

CLAUDIA VIALARET

Ils sont tous là, héros vaincus d'avance, attrapés dans les lianes de leurs rêves exsangues, de leurs désirs désormais blafards. L'amour et la puissance creusent la terre de leurs doigts diaphanes, cherchent de nouvelles racines, le feu de la puissance devient cendre mais palpite encore. Ils sont tous là, superbes et démembrés, tordus sous le poids des métamorphoses. La terre les engloutit et le ciel, miroir aux mille facettes, transforme leurs corps en volutes de regrets. Seule demeure la muse, méduse aux yeux clos, dont le sommeil les préserve de la pierre.

They are all there, heroes vanquished before the battle, caught in the vines of their exhausted dreams, of their pale, now bloodless desires. Love and power dig the earth with their translucent fingers, looking for new roots. The fire of power turns to ash yet still beats. They are all there, superb and dismembered, misshapen under the weight of metamorphoses. The earth swallows them and the sky, that mirror of the thousand facets, turns their bodies into whorls of regret. Only the muse remains, a Medusa with closed eyes, whose sleep saves them from becoming stone.

Claudia Vialaret

Entretiens

Votre travail consiste autant à photographier qu'à détourner la photographie. Comment et pourquoi cette démarche s'est-elle imposée à vous ?

Adolescente, j'aimais déjà la photo, mais je refusais de faire des photos de ma famille. Pour moi, de manière inconsciente alors, photographier c'était créer autre chose, faire des images, oui, mais échappant à la réalité que je trouvais trop crue, trop simple. Le travail sur le support photographique m'a permis de transformer la représentation et de créer une nouvelle réalité.

Pourquoi et comment vous est venue l'idée de glisser de la peinture à la prise de vue ?

J'ai aimé faire de la peinture. J'employais de l'huile et j'adorais son odeur. J'ai une formation de plasticienne et la manipulation du papier, des tissus, des matériaux est pour moi une constante, un besoin lié à celui de la création. J'ai commencé à faire de la photographie argentique en réalisant des suites surréalistes en noir et blanc à la manière de Duane Michals. Puis j'ai fait de la peinture en me disant que je serais plus libre pour inventer des formes. Mais les processus étaient trop lents pour moi. J'ai découvert la photographie numérique, et je m'y suis totalement consacrée en trouvant enfin une pratique dans laquelle je me sens parfaitement libre.

L'acte de photographier est-il important pour vous ? Pourquoi ?

Il constitue le départ. Je veux toujours, comme avant, partir de la réalité et la transformer. Je n'utilise jamais des photos prises sur internet ou sur d'autres supports. Toutes les photos de départ sont de moi. Je photographie beaucoup, la nature au cours de voyages ou balades, mes modèles, souvent comédiens ou danseurs, des objets, des détails. Je choisis les photos de départ dans un but précis. Après les avoir imprimées, je les manipule, les tords et les froisse, je les transforme manuellement. Suit une séance de prise de vues sur cet objet photographique froissé, un volume fait de facettes de papier, de zones d'ombre, d'éclats de lumière et d'éléments de représentation qui m'inspirent. Je prends un nombre important de photos à ce moment-là, en variant les angles de vue, les plongées, la lumière, puis je les intègre et les travaille sur ordinateur.

Pourquoi mettre en scène des personnages de la mythologie ?

J'aime les histoires et la mythologie en est pleine. Les mythologies grecque et romaine ont été transmises par des œuvres littéraires et poétiques comme *L'Iliade et l'Odyssée* d'Homère et *Les Métamorphoses* d'Ovide. Le champ d'inspiration des aventures des héros, dieux, héroïnes, déesses, demi-dieux... est immense. La mythologie parle aussi des origines, de la création du monde et de notre civilisation, et elle a inspiré tant d'artistes !

Pourrait-on dire de votre travail qu'il est une forme de « cubisme moderne » ?

Pour une part, peut-être. Le cubisme montre un objet ou un sujet sous plusieurs angles tout en en faisant un tout cohérent. J'ai fait deux séries inspirées directement par ce mouvement, en mettant

en valeur les facettes de déconstruction du sujet, comme le faisaient Picasso et Braque. Ce sont les séries *Femmes qui pleurent* et *Penseurs et esclaves*. Mais je préfère ne pas catégoriser mon travail.

Votre travail demande une certaine maîtrise des techniques de prises de vues et de retouches : la « maîtrise » est-elle pour vous nécessaire à la création ?

Oui, maîtriser un processus de l'idée à la production finale me semble important. Mais il y a aussi une part de hasard dans le travail créatif, qui en fait un jeu plein de surprises.

Il y a dans votre création une forme d'hybridité entre deux extrêmes (deux techniques, deux époques...). Est-ce volontaire ? Pourquoi ?

J'ai longtemps été attirée, comme je le disais, par les deux techniques de la peinture et de la photographie et l'une et l'autre se sont influencées dans mes créations. De plus, j'ai une passion pour l'histoire de l'art. J'ai créé il y a quelques années une série en rapport avec les œuvres d'un peintre : *Caravagesques*. Lorsque Caravage ou Tintoret peignaient pour les églises ou les princes, ils exprimaient leurs émotions et celles de leur époque. Utiliser les techniques d'aujourd'hui pour traduire les émotions humaines et nos problèmes contemporains vient de la même envie de création. Celle-ci peut se transposer dans les choix plastiques et esthétiques d'une technique à l'autre, d'une époque à une autre.

La nature est présente dans nombre de vos photographies. Elle paraît ambiguë, à la fois protectrice et dévorante. Que pensez-vous de cette affirmation ?

La nature est notre vrai lieu de naissance. Nous sommes de la nature, dans la nature, elle nous nourrit, nous abreuve et constitue notre environnement le plus souvent. Cela rejoint les préoccupations de notre époque qui la montrent à la fois fragile, si facilement détruite, mais aussi ravageuse, nous chauffant trop, nous perturbant dans nos habitudes, se montrant souvent surpuissante.

Quel est le rôle de l'arbre dans votre série ?

J'aime les arbres, surtout les grands. Pour moi, ce sont de grandes plantes magnifiques, très complexes et très belles, avec leurs ramifications vers le ciel et leurs racines cachées.

Dans votre série, le corps est à la fois beau et mis à rude épreuve. Que voulez-vous suggérer à votre spectateur ?

Ce sont les corps très beaux de mes modèles, danseurs ou comédiens, que j'ai pris en photo. Les rencontres avec les modèles sont souvent enrichissantes et nous travaillons bien ensemble. Les corps sont transformés par les manipulations du support photographique pour exprimer l'idée mythologique du départ. Je ne veux pas les enlaidir, mais les héros sont souvent dans des situations difficiles !







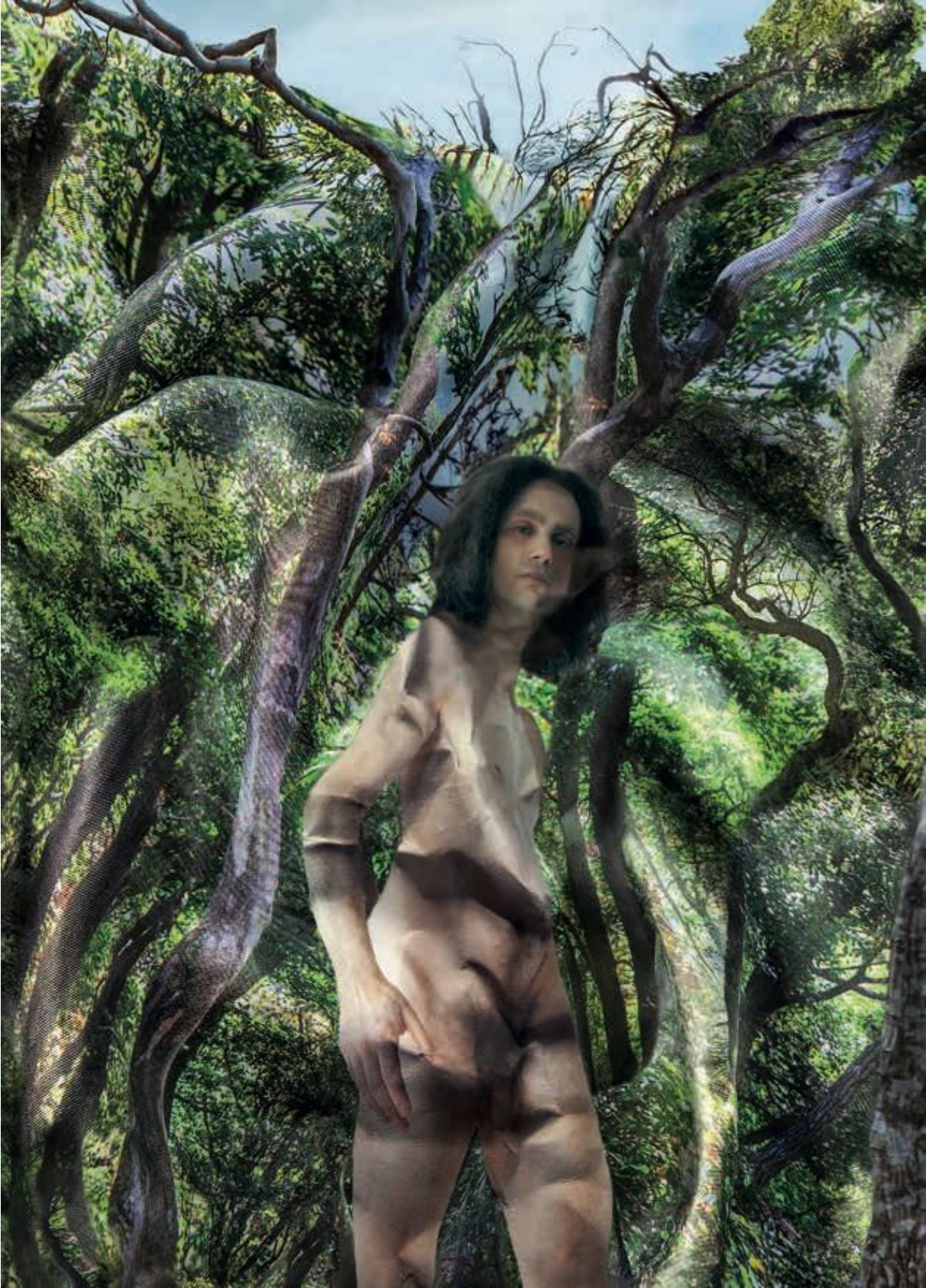






















En quoi les personnages choisis sont-ils susceptibles d'évoquer l'humanité ?

J'ai composé mes images comme des allégories. C'est-à-dire que pour chacune, un ensemble de symboles est évoqué de manière discrète. J'ai repris la plupart du temps une composition verticale avec le personnage au milieu, afin de souligner que ce héros ou cette héroïne représente une idée plus que lui-même ou elle-même, à la manière d'un personnage de théâtre. Il ou elle représente les origines de l'humanité, un moment où l'homme était en fusion avec la nature, une période perdue à jamais.

Pouvez-vous expliquer la présence des quatre éléments dans votre série ?

Propices à la rêverie, ces symboles de la matière sont très présents dans la mythologie. Un cas particulier pour moi est l'air : *La fille de Pan*, *Junon* et *Jupiter* sont des œuvres dans lesquelles les images de départ ont été imprimées sur de la soie. Cette matière me permet, contrairement au papier plus sec, de jouer avec des reflets et des volutes douces, des formes plus souples. Partir d'une image sur le tissu a renouvelé mon inspiration et m'a donné l'idée de travailler avec de nouveaux danseurs. Ce sont leurs attitudes, leurs mouvements qui m'ont permis de créer les trois images citées plus haut, où l'air les porte, les accompagne et danse avec eux.

Peut-on qualifier votre photographie de « poétique », d'« onirique » ?

Oui, j'aime bien faire rêver les gens avec mes images.

Série présentée : *Origines*

Site de l'artiste : www.claudia-vialaret.com

Claudia Vialaret

Conversations

Your work consists in taking photographs, as much as in transfiguring them. How and why did this approach come to be yours?

As a teenager, I already liked photography, but I refused to take pictures of my family. In my mind, subconsciously at the time, photographing meant creating something else. Making pictures, yes, but ones that escaped a reality I found too coarse, too simple. Experimenting with various printing materials enabled me to transform what was being represented, and to create a new reality.

How and why did you decide to veer away from painting and toward photography?

I enjoyed painting. I used oils, and I loved the smell. I'm trained as a plastic artist and handling paper, fabrics, materials, is a constant need for me as part of my creative process. I started out taking analogue photographs in surreal black & white sequences, in the manner of Duane Michals. Then I turned to painting, thinking that I would be freer to invent forms. But the process was too slow for me. I discovered digital photography, and I dedicated myself to it completely, having found a medium in which I feel perfectly free.

Is photographing important for you? Why?

Photographing is the start. Just as before, I always want to begin with reality, and then transform it. I never use pictures taken off Internet or other media. All of the initial photographs are mine. I take a lot of pictures, be it of nature when I'm travelling or on walks, of my models, who are often actors or dancers, of objects, and of small details. I choose the pictures with a specific idea in mind. After printing them, I handle them, I twist and fold them, I transform them manually. Then comes a shooting session of this crumpled photographic object, a volume made of paper facets, of shadows, of light, and elements of representation that inspire me. I take a great deal of pictures in that moment, I vary the angles, the high-angle shots, the lighting, then I upload them and work on them on my computer.

Why stage characters from mythology?

I like stories and mythology is full of them. Roman and Greek mythologies were transmitted via literary and poetical works such as Homer's Iliad and Odyssey and Ovid's Metamorphoses. The scope for inspiration in the adventures of the heroes, gods, heroines, goddesses, half-gods, and so on, is immense. Mythology also talks about origins, the creation of the world and of our civilisation, and it has inspired so many artists!

Could your work be described as a form of "modern cubism"?

Maybe in part. Cubism shows an object or a subject from various angles while creating a coherent whole. I did two series directly inspired by cubism, highlighting the facets of deconstruction of the subject, as Picasso and Braque used to do. The series are Femmes qui pleurent [Women Weeping] and Les Penseurs [The Thinkers]. But I prefer not to categorise my work.

Your work requires a certain mastery of techniques, both when it comes to shooting and for retouching, is "mastery" necessary to creation, in your opinion?

Yes, mastering a process from idea to final production seems important to me. But there is also an element of chance in creative work, this makes it a game that's full of surprises.

In your work, there is a form of hybridity between two extremes (two techniques, two eras...). Is it voluntary, and why?

I have long been drawn, as I said, to the two techniques of painting and photography, and the two have influenced one another within my creations. Moreover, I have a passion for Art history. A few years ago, I created a series related to the works of a painter: Caravagesques. When Caravaggio or Tintoretto painted for churches or for princes, they expressed their emotions, and those of their time. Using today's techniques to express human emotions, and our current problems, stems from the same urge to create. This urge can transpose itself in the plastic and aesthetic choices of one technique to the next, from one era to the other.

Nature is present in a great deal of your photographs. It seems ambiguous, all at once protective and devouring. What do think of this statement?

Nature is our real birthplace. We are of nature and we are in nature. It feeds and waters us, and very often it makes up our environment. This is in line with the preoccupations of our times that show nature at once fragile, so easily harmed, but also devastating, heating us too much, disturbing us in our habits, and often being overly powerful.

What is the role of the tree in your series?

I like trees, especially large ones. To me, they are big, magnificent plants, very complex and very beautiful, with their branches reaching toward the sky, and their hidden roots.

In your series, the body is all at once beautiful, and severely tested. What do you want to suggest to your spectator?

The bodies I photographed are the beautiful bodies of my models, who are either actors or dancers. The encounters with the models are often enriching, and we work well together. The bodies are transformed through the manipulation of the photographs in order to express the initial mythological idea. I do not intend to make them ugly, but heroes often find themselves in difficult situations!

In what ways are the characters you chose likely to evoke humanity?

My pictures are composed like allegories. This means that for each one, a set of symbols is discreetly evoked. I mostly used a vertical composition, with the character in the middle, in order to

underline the fact that this hero or heroine represents something beyond him or herself, much as a character in a play. He or she represents the origins of humanity, a moment when human beings were one with nature, a time that is lost forever.

Can you explain the presence of the four elements in your series?

These symbols of physical matter, conducive to day-dreaming, are strongly present in mythology. A special example, for me, is air: La fille de Pan [Pan's Daughter], Junon [Juno], and Jupiter are works for which the initial photographs were printed on silk. This material, as opposed to paper which is drier, enables me to play with reflections and soft whorls, and more flexible shapes. Starting from a picture on fabric renewed my inspiration and gave me the idea of working with new dancers. Their attitudes, their movements enabled me to create the three pictures mentioned above, in which the air carries them, accompanies them, and dances with them.

Can your photography be called poetic, dream-like?

Yes, I like it when my pictures cause people to dream.

Series: Origines

Artist website: www.claudia-vialaret.com